Jn 20,1-9

Selon Jean, Marie-Madeleine voit seulement la pierre enlevée du tombeau et court avertir Simon-Pierre. Ce n’est qu’après la venue et le départ de ce dernier et de l’autre disciple, qui entrent dans le tombeau, qu’elle verra alors deux anges dans le tombeau, puis le Ressuscité hors du tombeau (11-18).

Le verbe **« voir »** a toute son importance, comme dans tous les récits de ce qui suit la mort de Jésus.

Le v.1 est encore dans les ‘ténèbres’ (*scotia*), terme qui revient huit fois en Jn (et six fois en 1Jn), notamment 8,12 ; 12,35.46 : marcher dans les ténèbres ; celui qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres… (Fréquemment en contraste à la lumière, comme dès le prologue : 1,5)

Marie-Madeleine ***voit*** la pierre retirée (1) et en annonce une première interprétation (2).

Puis « l’autre disciple » *se penche* et ***voit*** (5) des bandelettes.

Les deux fois, le verbe ‘voir’ est *blépei*, regarder, ‘apercevoir’ (dans la nouvelle traduction liturgique), (En Jn 9, avec l’aveugle-né, ce verbe pouvait se rendre par ‘voir clair’.)

Il y a donc ici un premier regard attentif, mais tout se passe encore à l’extérieur du tombeau.

Ensuite, Simon-Pierre *entre* et ***voit*** (6) des bandelettes et le suaire : *théôrei* : il regarde d’un regard prolongé, mais sans rien en conclure.

L’autre, *étant* *entré*, ***voit*** et **croit** (8) : ici, le verbe *horaô* estcommun, mais l’essentiel devient la foi.

Dans la suite,

Marie-Mad. *se penche* (11) et ***voit*** (12, *théôrei*) deux anges, à qui elle dit son interprétation (13).

Marie-Madeleine *se retourne* et ***voit*** (14, *théôrei*) le jardinier, à qui elle dit son interprétation (15)

Sur la parole de Jésus, Marie-Madeleine *se retourne* et le reconnait (16).

Elle **annonce** qu’elle ***a vu*** le Seigneur (18) : *horaô*

Le soir et huit jours plus tard,

Les disciples assemblés ***voient*** Jésus : *horaô* chaque fois (20.25.25.27.29.29)

Ainsi, les deux *blépô* concernent les deux disciples les plus proches de Jésus, Marie-Madeleine et l’autre disciple, dont le regard va d’emblée plus loin, reconnaissant un signe, mais sans plus..

Les trois *théôréô* (traduits ‘apercevoir’) portent sur des constats d’éléments surprenants qui suscitent une interprétation (l’étonnement de Simon, deux fois l’interprétation de Marie-Madeleine).

Par contre, dans ce passage de Jn 20,1-29, *horaô* est chaque fois relié à la foi (*pisteuô*), comme si l’association entre le simple verbe « voir » et le fait de « croire » était une formule de base de la foi chrétienne exprimée ici à propos de trois témoins du Ressuscité : le disciple quand il est entré, quand il a pénétré dans la mémoire (le tombeau, *mnèmeion*), Marie-Madeleine quand elle s’entend appelée par son nom, et Thomas qui explicite le lien entre Jésus mort et ressuscité. Au chap.9, c’était le cas aussi pour l’ex-aveugle-né.

*Christian, le 05/04/2017*